

LE PRÉCURSEUR

VOL. 60, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2017 | 5.00 \$



Pour semer la joie et l'espoir !

DEPUIS 1920

CANADA

NON À LA
HAINE !

MALAWI

LE CRI DU
CŒUR DES
PAUVRES

DOSSIER

OUI, JE NOUS VEUX !



DÉFIS-INTENTIONS MISSIONNAIRES

AVRIL 2017

Les jeunes: Pour les jeunes afin qu'ils sachent répondre généreusement à leur vocation en envisageant, aussi, la possibilité de se consacrer au Seigneur dans le sacerdoce ou la vie consacrée.

MAI 2017

Chrétiens d'Afrique, témoins de la paix: Pour les chrétiens d'Afrique afin qu'ils rendent un témoignage prophétique de réconciliation, de justice et de paix, en prenant pour modèle Jésus Miséricordieux.

JUIN 2017

Abolir le commerce des armes: Pour les responsables des nations afin qu'ils prennent des mesures efficaces pour mettre fin au commerce des armes, cause de tant de victimes innocentes.



Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

Janvier: **Canada**

Février: **Cuba**

Mars: **Philippines**

Avril: **Haïti**

Mai: **Canada**

Juin: **Bolivie**

Juillet: **Malawi et Zambie**

Août: **Hong Kong et Taïwan**

Septembre: **Madagascar**

Octobre: **Pérou**

Novembre: **Japon**

Décembre: **Canada**



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512

leprecurseur@pressemic.org
www.sœurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Carole Guévin

**Agente de communication
et de développement**
Audrey Charland

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Équipe éditoriale
Audrey Charland
Léonie Therrien, m.i.c.
André Gadbois
Émilien Roscanu
Suzanne Boivin

SOMMAIRE

VOL. 60, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2017

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 **L'étroitesse de la quotidienneté** — *André Gadbois*

CULTURES ET MISSION

6 **Le «Nous», cette somme de «Je»** — *Audrey Charland*

JEUNES

8 **Nous, le Monde** — *Émilien Roscanu*

10 **Un bout de doigt vaut bien deux dents**
— *Suzanne Labelle, m.i.c.*

DOSSIER

OUI, JE NOUS VEUX!

11 **Le cri du cœur des pauvres du Malawi**
— *Huguette Ostiguy, m.i.c.*

14 **Non à la haine!** — *Suzanne Boivin*

16 **Missionnaire ad gentes «recyclée»**
— *Librada Bantilan, m.i.c.*

À PROPOS DES MIC

18 **Vivre avec ma différence** — *Gabrielle Drouin, m.i.c.*

20 **Dans mon cœur** — *Suzanne Morneau, m.i.c.*

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Suzanne Lachapelle

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.
Lucy Virginia Hung, m.i.c.
Michelle Paquette, m.i.c.
Marcelle Paquet, m.i.c.

Animation / Promotion
Lucette Gilbert, m.i.c.
Nicole Joly, m.i.c.
Anita Perron, m.i.c.

Comptabilité
Elmire Allary, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications

Imprimerie
Solisco

Couverture
The Treasure's Within
Mary Southard, artiste peintre

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement:
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Abonnement (4 numéros):
Canada: 1 an – 15\$, 2 ans – 25\$
États-Unis: 1 an – 20\$ US
À l'étranger: 1 an – 25\$ CAN
Unité: 5\$, frais d'expédition en sus
Abonnement numérique: 8\$
Membre de l'Association des
médias catholiques et œcuméniques

Nous reconnaissons l'appui [financier]
du gouvernement du Canada.

Canada

Mon faire-part

Oui, je nous veux! Une promesse de mariage? Voilà, je vous invite, voici mon faire-part pour cette heureuse occasion.

Des épousailles avec l'humanité, un peu original, pas vrai!

Dans un temps où les guerres ne cessent de faire des ravages, où les nations construisent des murs entre elles et où on acclame des dictateurs, il est temps d'établir des contrats de mariage entre les politiciens et le peuple dans le respect d'une justice équitable et dans le partage d'un amour sincère. *Oui, je nous veux*, c'est dire non à la violence, à la haine, oui, au respect de l'autre dans sa différence.

Nous avons sous les yeux de beaux exemples d'apôtres de la paix: Gandhi, Mandela, Jean Vanier, le pape François, et certainement quelqu'un tout près de vous, dans votre entourage. Ils ont choisi de marcher dans les pas de Jésus de Nazareth. Jésus a banni les préjugés en prenant la défense de la femme adultère, en appelant Matthieu, le percepteur d'impôts, à sa suite et en accueillant le larron sur la croix. Jésus regarde la personne dans sa vérité, selon la loi du cœur.

Aujourd'hui encore, des jeunes n'ont pas peur d'afficher leur foi, font fi des qu'en-dira-t-on et marchent selon leurs convictions profondes. Ils se disent deuxième après Jésus, d'autres militent contre la haine dans nos sociétés et d'autres, plus radicaux, offrent leur vie entière à la mission de Jésus pour se faire tout à tous, pour le bien de tous.

Mon faire-part n'exige pas de cadeau comme à un mariage, mais invite plutôt à bannir de notre vocabulaire tout ce qui est teinté de mépris pour l'autre, tout ce qui peut susciter l'aversion ou la haine afin d'établir une société de paix, de respect et d'amour.

Le Christ est venu établir une terre nouvelle, son Royaume. Nous y sommes conviés. À nous de répondre à cette invitation, de prendre part à la noce. Le faire-part est sur la table, *Oui, je nous veux*.

Merci d'y répondre.

Bonne lecture!

Alice-Paule Sanjean, m.i.c.

LE CARNET DE DÉLIA

Ouverture aux autres

À une époque où les peuples étrangers se connaissaient fort peu, Délia Tétreault insistait pour que ses missionnaires apprennent la langue, s'initient aux coutumes et respectent la culture des gens chez qui elles allaient vivre. Et qu'elles favorisent l'union entre tous.

(Dans la prière), tendez la main... pour le rétablissement de la paix et de la concorde parmi les nations. (14 juillet 1917)

Je vous souhaite... une parfaite dextérité dans la langue des Mandchous: puissiez-vous les comprendre vite et leur faire comprendre plus vite encore tout ce que vous désirez leur dire de notre bon Maître! (2 décembre 1925)

Qu'elles se donnent de tout leur cœur à l'étude de la langue japonaise et observent bien les usages afin de s'y conformer; en un mot, je les exhorte à acquérir le plus possible pour pouvoir donner davantage. (18 février 1927)

Le plus pressé pour le moment, c'est d'étudier la langue: quand vous pourrez comprendre et vous faire comprendre, vous verrez que tout changera d'aspect. Les pauvres gens qui vous entourent sont aussi déroutés de vos façons d'agir que vous l'êtes des leurs. (13 février 1929)

Laissons à chacune la liberté d'opinion... Que de mécontentements, même de murmures, dans le monde et dans les Communautés, parce que tel ou tel ne pense pas comme nous. (12 juin 1931)

Nos Sœurs étant si nouvellement arrivées au Japon, ne connaissant pas encore la mentalité et les coutumes japonaises, nous craindrions qu'elles n'aient pas le doigté voulu pour conduire l'œuvre à bonne fin. (21 mars 1932)

**POUR TOUTE FAVEUR
DÉSIRÉE OU REÇUE**

Cause Délia-Tétreault
100, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) H7G 1A4 Canada

Courriel:
causedtetreault@gmail.com

L'étroitesse de la quotidienneté

*Jésus, un fauteur de troubles
qui a défait le tricot trop
serré de son peuple*



André Gadbois

Depuis des siècles, dans villes et cités, des temples majestueux et grandioses ont été érigés à grands frais et grâce aux efforts physiques des travailleurs sur les chantiers. La vie de ces derniers ne pesait pas beaucoup dans la balance

des princes. Ces temples avaient et ont encore pour objectifs de faire reconnaître, d'adorer et de proclamer la Force d'un Être suprême ou d'une catégorie spéciale d'êtres «supérieurs» au monde ordinaire qui court les rues. Parfois, ces petites gens obtenaient la super permission d'y pénétrer sur la pointe des pieds, d'admirer la richesse étalée et d'en visiter une section. Ces temples, qui s'imposaient dans la cité, continuent de le faire encore aujourd'hui, grâce à leurs riches propriétaires habiles à tirer les ficelles pour faire germer des dollars. On les nomme parfois la haute gomme ou la classe supérieure, celle qui influence le gouvernement en place, celle qui éclaire et dirige le peuple, celle qui sait, celle qui trace le chemin, celle qui est riche, celle qui fixe les classes de ce monde afin qu'il y ait de l'ordre et que «ça marche correctement», car elle possède la clé du bonheur.

*[...] redresser les dos courbés
par le poids de la désespérance.*

LES TEMPLES DU POUVOIR

À Jérusalem, au temps de Jésus, existait un tel temple, le **Temple de Jérusalem**, qui était *plus qu'un lieu de prières et de pèlerinages*¹. De nombreux pouvoirs y étaient concentrés et s'épaulaient pour orienter le petit peuple désorganisé : pouvoir religieux, pouvoir politique, pouvoir financier, pouvoir répressif... Le procès de Jésus de Nazareth peut nous en donner une petite idée. Il ne faut pas s'étonner alors que Jésus ait chassé de ce temple sacré tous ces voleurs amalgamés (Lc 19,45-46), lui qui sans cesse reconnaissait le plus grand dans celui qui sert (Lc 22, 27). Il prenait ouvertement le parti des pauvres et des étrangers, montrait du doigt la grandeur des enfants et laissait entendre que son sang versé viserait la réconciliation de la multitude : *Que tous soient un !*, (Jn 17,21) disait-il. Je nous veux... Je nous veux un ! Je nous veux ensemble et sensibles les uns envers les autres pour nous soutenir afin d'avoir la Vie en abondance dès maintenant. Jésus tenait ce projet de son Père. Il ne faut donc pas être surpris de cette complicité de personnages importants qui ont cherché à éliminer ce Jésus de Nazareth menaçant pour leurs pouvoirs, un rêveur dangereux ! Un dissident. Un fauteur de troubles qui défait le tricot.

*Sans valeur transcendante à laquelle se raccrocher, sans modèle de société à poursuivre, sans vie exemplaire à imiter, chacun est réduit à l'étroitesse de sa quotidienneté.*² Voilà décrite à grands traits notre société actuelle, celle précisément que Jésus refusait, car elle poussait et abandonnait dans le fossé ses frères et sœurs les plus faibles. Trop souvent, aujourd'hui, la sphère intime et l'indifférence de plusieurs contribuent à semer progressivement la haine et les comparaisons, la solitude et la rage, la corruption, la violence, l'injustice, et le pire : le désespoir... Ces facteurs favorisent ainsi l'érection de grands et de petits temples qui cherchent ensemble à former des ressources humaines qualifiées plutôt que des citoyennes et citoyens éclairés, attentifs et présents à leur entourage. Dans nos sociétés « technologisées », une sorte de dureté s'installe progressivement. Une sorte de triste acceptation de la réalité se répand. Jésus a dû connaître ce climat, cette senteur

nauséabonde de vicieuse démission généralisée qui ouvre subtilement le droit à la violence et à l'indifférence. Il n'était pas tant préoccupé par le taux de fréquentation du Temple que par les yeux attristés et parfois fermés de ses contemporains. Il s'est appliqué à ouvrir les yeux et à redresser les dos courbés par le poids de la désespérance. Il a déclaré illégale la pauvreté... *celle qui viole les droits humains et sociaux et engendre des phénomènes d'exclusion de l'accès aux biens et services essentiels à la vie.*³

TRAVAILLER À L'HUMANISATION SELON JÉSUS

Dans un monde désenchanté comme le nôtre, la principale valeur commune est de s'occuper de soi-même : les plus « formés » ont les ressources pour s'épanouir, les autres pataugent et se débrouillent tant bien que mal avec les moyens du bord dans une société éclatée qui les identifie par un numéro. Ce monde ressemble étrangement à celui dans lequel Jésus s'est démené : il a dû se rendre au bout de son sang pour que ses timides partenaires, brassés par son Esprit, sortent de leur tanière et décident de LE continuer. Dans ce monde actuel où l'Église fut trop souvent une sorte de Temple, nous, les partenaires du prophète de Nazareth, inspirés par François le pape, devons nous rappeler pourquoi Jésus a fait une telle colère. Peut-être arriverons-nous à cette conclusion de Fernand Dumont cité par Gregory Baum : pour travailler à l'humanisation des femmes et des hommes, il nous faut ensemble *passer d'une Église cléricale à une Église Peuple de Dieu, d'une Église de la chrétienté à une Église missionnaire, d'une Église du rite à une Église de la Parole, d'une Église des normes à une Église de l'expérience humaine et spirituelle, d'une Église uniforme à une Église pluraliste, d'une Église adaptée au monde à une Église participant aux mutations du monde, d'une Église caution de l'ordre à une Église solidaire des pauvres.*⁴

*Pour Jacques Grand'Maison, Jésus était le prophète révélant une Vérité divine dont il était l'incarnation.*⁵ ☺

¹ MYRE, André, *Relations*, avril 2016, p.29

² PIOTTE, Jean-Marc, *La communauté perdue*, 1987, vlb éditeur, p.127

³ PETRELLA, Riccardo, *Pour une nouvelle narration du monde*, 2007, Écosociété, p.121

⁴ DUMONT, Fernand, *Entre le temple et l'exil*, p. 223, cité par Gregory Baum dans *Vérité et pertinence*, p. 245

⁵ BAUM, Gregory, *Idem*, p. 146

PHOTO :

Shutterstock

Le « NOUS », cette somme de « JE »



Les remises en cause semblent le lot de la nature humaine, émergeant par le biais des différentes tribulations de nos existences. Même les aspects que plusieurs considèrent comme étant des certitudes inébranlables peuvent faire l'objet de doute. À ce propos, nombreuses furent les religieuses, rencontrées dans le cadre de la rédaction de mon mémoire, qui avouèrent avoir été, dans le courant de leur vie, appelées à réévaluer les tenants et les aboutissants de leur foi.

La constatation d'évoluer dans un milieu plus souvent bombardé que pacifié m'amena à réfléchir quant à la place de mes valeurs et croyances dans ce capharnaüm socioculturel.



Audrey Charland

DES QUESTIONNEMENTS SANS RÉPONSE

J'étais une terrible enfant, ayant toujours sur le bout de la langue une interrogation. Mes parents, exaspérés, ne savaient comment assouvir ma curiosité. Les « pourquoi » s'enchaînaient à vive allure, terminant incontestablement leur course dans un cul-de-sac : « Je ne sais pas. » Fin de la discussion. De mon côté, je continuais d'examiner le monde, dégoutant ici et là quelques indices de réponse. Or, jamais je n'obtins satisfaction. Avec le temps et l'accumulation des responsabilités, j'en vins à mettre de côté mes quêtes philosophiques, à regret.

Jusqu'au jour où les mystères de la vie replacèrent sur ma route ces œuvres inachevées... Mon étude du catholicisme raviva une série de questions, toujours en latence, dont je n'avais pas réussi à épuiser l'essence. Tout d'abord, la plus poignante : « Pourquoi avoir mis à l'écart ma foi ? » Ce genre de prise de conscience fut particulièrement difficile à encaisser. À la suite de l'incompréhension, il y eut la culpabilité, la colère, la tristesse. Puis, jaillissant comme l'unique conclusion possible, l'espoir. L'espoir de remettre le véhicule sur les rails, comme si de rien n'était. Comme si je n'avais vécu que quelques années d'égarement.

EN QUÊTE DES CLÉS DE L'ÉNIGME

Mon voyage en Inde marqua le début de cette reconnexion à mes croyances et pratiques religieuses. En effet, mon séjour dans divers couvents me fournit l'environnement propice pour retourner à mes racines. Au fur et à mesure que progressait ma recherche, je fus étonnée de constater

que mon observation des autres avait une incidence positive sur ma propre démarche spirituelle. Ma position d'étudiante et d'étrangère m'accordait le privilège de poser toutes ces fameuses questions n'ayant jamais quitté mon esprit. Une brèche s'entrouvrit que l'échange culturel ne cessait d'agrandir.

Avec prudence, j'osai franchir le seuil me séparant d'un espace intérieur que j'appréhendais s'être affaïssié avec le temps. Ma première impression, déstabilisante, fut de sentir que je ne savais plus comment y entrer. Jeune, j'aurais crié : « Papa ! Maman ! c'est moi ! ». Mais une crainte quelque peu irrationnelle m'empêchait de recommencer là où j'avais abandonné. Il me fallait me réapproprier à ma manière.

Ce peuple asiatique, dont la foi transcendait les blessures historiques et les fléaux sociaux, démontrait une « naïveté » qui m'enchantait. Les chrétiens que je rencontrai accordaient une place prépondérante, dans leur pratique quotidienne, à l'adoration. Pas envers un Tout-Puissant inaccessible, mais bien à l'égard d'un ami avec qui l'on discute, les yeux dans les yeux.

Durant ce périple à l'autre bout du globe, j'avais ressenti Sa présence à mes côtés. Une fois rentrée au Canada, la magie s'est lentement dissipée. La brèche se trouvant toujours ouverte, je commençai à prendre froid...

UNE DEUXIÈME CHANCE

La vie sut me gratifier d'un heureux hasard. Tandis que je travaillais à la *Presse Missionnaire MIC*, mes recherches sur Internet m'amènèrent à connaître un nouvel organisme : *Je suis deuxième*. Le titre m'avait énormément intriguée. J'écoutai avec attention les capsules vidéo mettant en scène des personnes que l'on pourrait croiser dans la rue, dans le métro, au boulot. Des personnes avec un vécu parcouru de hauts et de bas. Or, dans leur regard, scintillait une lueur que je n'avais pas l'habitude d'apercevoir si distinctement. En eux, brillait une foi tout à fait singulière. Une foi éprouvée, rafistolée, rescapée.

Je devais absolument en savoir davantage à propos de ce mouvement. Le contact fut rapidement créé et aboutit, en janvier 2016, à une rencontre dans un salon de thé à proximité de mon appartement. En partant du bureau, ce soir-là, j'étais habitée d'une nervosité tranquille, comme si je marchais vers moi-même. Ma discussion avec Catherine ne fit qu'accentuer cette impression.

Je me rappelle cette simple question qui acquit toute sa signification avec le temps : « Connais-tu Jésus ? ». N'importe qui aurait pu répondre affirmativement. Cependant, cette jeune femme ouvrit la porte à une interprétation nouvelle de cet homme qui, loin d'être un personnage pittoresque, pouvait devenir une présence intime quotidienne.

À la lumière de cette relation avec Jésus, Catherine m'expliqua quelle était la mission de chaque croyant. J'étais sidérée par le Message et sa façon de me le transmettre. Le discours semblait correspondre aux préoccupations de l'heure sans pour autant adopter les valeurs individualistes et superficielles qui caractérisent notre époque. En acceptant d'être *deuxième*, une réconciliation devenait possible entre l'idéal porté par Jésus, l'Amour, et notre environnement actuel. Il ne s'agissait pas de se contraindre au respect de règlements, mais plutôt de saisir la chance de vivre pleinement et librement.

Le premier pas contre la haine est bien l'amour... l'amour de soi. Être conciliant envers nos nuances, nos imperfections. Aspirer à devenir toujours meilleur, à faire de notre monde un endroit où les singularités se combinent, se mélangent, s'harmonisent. La foi détient ce pouvoir rédempteur que l'on ne pourrait comparer aux cures miracles et aux possessions luxueuses. Il ne suffit que d'un geste pour entreprendre cette démarche vers un Nous à notre image.

En quête de ce Jésus méconnu, j'ouvris la Bible et en commençai la lecture... ☺

PHOTO :

Aurélien – *Je suis deuxième*
www.jesuisdeuxieme.com/

NOUS, LE MONDE

Une nouvelle année est souvent l'occasion de dresser le bilan de nos accomplissements et de prendre le temps de réfléchir à nos choix et à leurs conséquences. Avec près de 7 milliards et demi de personnes sur la terre, les défis du vivre ensemble sont énormes. Souhaiter plus de paix dans notre monde ne devrait pas être synonyme de faire des promesses creuses, mais plutôt d'avoir envie d'agir et de s'ouvrir. La paix durable, celle qui permet aux humains de se réaliser et de vivre dans des conditions respectables, n'est pas simple à réaliser. Nous pouvons, dans nos choix quotidiens, travailler à faire la différence en combattant les fléaux de notre temps : le racisme, le sexisme et les inégalités.



Émilien Roscanu

UNE SEULE HUMANITÉ

Qu'est-ce qui constitue davantage une entrave au dialogue et à la communion que la peur de l'autre ou l'incompréhension causée par une méconnaissance ou par des idées préconçues? Nous sommes tous issus de la même souche, tous des humains ayant une origine commune. La famille ethnique d'une personne, son apparence physique, son sexe ou ses croyances ne devraient jamais être des obstacles à son acceptation. Ces différences que l'on veut percevoir chez l'autre sont la cause de cette distance artificielle. La xénophobie est une incompréhension totale de l'autre et elle est très dangereuse. On a peur de ce qu'on ne connaît pas, on croit à tort que la couleur de la peau ou la race attribuent des caractéristiques psychologiques ou intellectuelles particulières. Les despotes de toutes les époques ont exploité cette peur pour la transformer en colère ou en haine. Nombreux sont les populistes d'aujourd'hui qui prônent et exacerbent la haine raciale et la ségrégation. Ils ne valent pas mieux que tous ceux qui, par le passé, ont justifié la violence et les inégalités en raison

de l'origine ethnique ou de la culture. Le racisme est une honte à notre intelligence, à notre époque, à ce que nous sommes.

ANTIRACISME ET NÉOCOLONIALISME

Il ne suffit pas de nous dire antiracistes pour l'être, il nous faut en plus dénoncer les abus et organiser réellement une lutte contre la discrimination systémique des gens en raison de leur origine. Refuser d'admettre qu'il existe du racisme systémique dans nos sociétés, c'est être complice de cette discrimination. L'antiracisme c'est non seulement s'opposer au racisme, mais c'est aussi aller vers l'autre et faire tomber les barrières virtuelles qui séparent nos communautés. Il nous faut reconnaître les torts causés dans le passé et ne pas les reproduire. Un bel exemple de communion et de solidarité entre les peuples a eu lieu récemment entre la nation sioux de Standing Rock dans le Dakota du Nord et de nombreux vétérans de l'armée américaine. En effet, ces derniers se sont joints aux autochtones lors d'une manifestation contre la construction d'un pipeline sur

leur territoire. En outre, ces anciens militaires ont reconnu comme leurs les torts de leurs aïeux et ils en ont demandé pardon aux Sioux. Vu le tabou important entourant l'histoire du génocide des autochtones dans la société américaine, c'était un pas dans la bonne direction.

Le néocolonialisme perpétue le racisme et les inégalités. On a tendance à regarder de haut les pays émergents, alors que leur situation de pauvreté ou de dictature est attribuable aux anciennes grandes puissances coloniales qui continuent de les asservir économiquement. On se targue d'investir pour accroître le développement économique dans ces pays, alors qu'en fait, on finance leur dépendance des entreprises internationales des anciennes métropoles. Vaincre le néocolonialisme, c'est cesser d'asservir les peuples aux intérêts des capitaux étrangers, c'est arrêter de les exploiter et leur donner véritablement les moyens de s'émanciper et de s'éduquer. C'est bien là une des missions principales des MIC qui, depuis leur fondation au siècle dernier, promeuvent l'éducation en fondant de nombreuses écoles dans plusieurs pays du monde afin que chacun prenne conscience de son véritable potentiel. Leur action missionnaire est réellement caractérisée par cette volonté d'aider et de soutenir les plus démunis dans leur émancipation.

SEXISME ET INÉGALITÉS

Les inégalités sociales sont souvent alimentées par le racisme, mais elles le sont

aussi par le sexisme qui est un problème tout aussi grave. Nous ne pouvons aspirer à la paix et à la prospérité dans nos sociétés tant que la moitié de la population mondiale sera dénigrée, contrôlée, marginalisée. Les femmes sont les égales des hommes et elles devraient être considérées comme telles. Le défi est de taille, car dans tous les pays, les inégalités subsistent. Même chez nous, à travail égal, il n'y a pas toujours de salaire égal et ce, malgré la *Loi sur l'équité salariale*. Même chez nous, on a tendance à penser que les femmes ne sont pas faites pour certains métiers. On pense même qu'elles sont dans l'obligation d'avoir des enfants, sous peine de subir jugement et désapprobation. Comme le racisme, la discrimination selon le sexe est une aberration qu'il nous faut combattre.

PHOTO:

Macao, Chine

Crédit photo: Émilien Roscanu

Montage: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

*Nous sommes tous issus de la même souche,
tous des humains ayant une origine commune.*

Martin Luther King rêvait à son époque d'un avenir où ses petits-enfants vivraient *dans une nation où ils ne seraient pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère*. Ce rêve doit devenir réalité. Les femmes et les hommes de tous les pays et de tous les continents doivent être considérés comme des égaux. Nous sommes le Monde. Nous tous. 🌸



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



**Fabrication et réparation
de prothèses dentaires**

3168, boul. Cartier Ouest
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir

On s'occupe de vous

aramark 



Services de
Resto en
institutions,
écoles et
entreprises.
www.aramark.ca





Un bout de doigt vaut bien deux dents

Cette histoire vraie remonte à un certain nombre d'années... Sr Suzanne vivait en Bolivie, en haute montagne, à plus de 2 500 mètres d'altitude. Huancarani, où elle demeurait avec quelques compagnes, était alors un village sans électricité ni eau courante, dans une des régions les plus pauvres du pays. Elle était heureuse d'y exercer sa profession. Étant non seulement l'unique médecin, mais le seul agent de santé à une centaine de kilomètres à la ronde, la besogne ne manquait pas.



Suzanne Labelle, m.i.c.

En pleine nuit, la sonnette retentit à notre porte me tirant d'un doux sommeil. C'est une dame, accompagnée de son fils de 20 ans. Elle a marché plusieurs heures pour arriver ici. En soirée, elle s'est disputée avec une autre dame qui, à court d'arguments, a mordu son index accusateur et en a arraché la dernière phalange. Je constate les dégâts et fais le traitement qui s'impose. La blessée réclame un certificat médical, pour le présenter au juge de paix de son village. À deux heures du matin, je l'invite plutôt à terminer la nuit dans ma petite clinique, quitte à lui remettre le certificat au réveil. Elle accepte.

Il n'est pas encore six heures quand la clochette m'annonce qu'il est temps de commencer ma journée pour de bon. Le fils, pressé de partir, est à la porte et requiert le certificat sans tarder. Le document en main, mère et fils reprennent la route.

Quelques jours plus tard, c'est un autre jeune homme du même village qui me demande une attestation de son état parce qu'il a été blessé au visage: ses lèvres sont enflées et il lui

manque deux dents. Mon aide m'explique: C'est le fils de la « mordeuse » qui a été frappé par le fils de la « mordue », désireux de venger sa mère! Me voilà de nouveau à rédiger un certificat médical, curieuse de connaître le verdict du juge de paix.

Lorsque la dame mordue revient pour faire enlever les points au bout de son doigt amputé, je m'informe de la décision du juge face aux deux réclamations. Elle me répond, de mauvaise grâce: *Il a dit: un bout de doigt vaut bien deux dents!*

Un bon jugement à la Salomon! Nous en sommes encore au stade de l'Ancien Testament: cette population en majorité catholique, bien que fidèle à la réception des sacrements, a peu intégré le message évangélique, semble-t-il. Quand donc *œil pour œil, dent pour dent* sera-t-il remplacé par le *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, dans ce pays trop souvent en quête de représailles et de guerres?... Et dans combien d'autres pays en est-il encore ainsi? ∞

PHOTO:

Une visite à domicile

Crédit: MIC



LE CRI DU CŒUR

des pauvres du Malawi

LE MALAWI: AU PASSÉ ET AU PRÉSENT

Jadis le Malawi était un beau pays prospère, doté d'un grand lac bleu et de montagnes couvertes de forêts, parsemé de plusieurs petites rivières cristallines et de grands jardins verts. Les enfants pouvaient manger les fruits qui tombaient des arbres et les gens étaient souriants et accueillants.

Aujourd'hui, lorsqu'on voyage à travers le pays, il est attristant de voir les montagnes dénudées, les arbres fruitiers presque vides le long des routes, les ruisseaux rétrécis et les récoltes insuffisantes malgré le travail des paysans. Tout cela est le résultat de la sécheresse qui perdure et qui, avec les inondations, a détruit les récoltes dans plusieurs régions du Malawi. Ainsi, des 17 500 000 habitants du Malawi, les 80 % vivant en zone rurale et dépendant de l'agriculture doivent trimer dur pour survivre. On estime à 6 millions le nombre de personnes qui souffriront de la faim avant la prochaine récolte.



Huguette Ostiguy, m.i.c.

¹ HENDERSON, Prince,
*A Nation in Search of
Redemption* – Déclaration aux
médias et au grand public par la
Commission catholique Justice
et Paix – le 11 novembre 2016.

PHOTOS:

¹ (Page 11) Malawi
– La rareté de l'eau exige
de longues marches
Crédit: Mark52 / Shutterstock
² Classe aux adultes par
Sr Huguette
Crédit: MIC

TRISTE PANORAMA

Seul un petit 10% de la population mène une vie confortable et même luxueuse, 40% des Malawiens doivent lutter pour survivre tandis que 50% vivent dans une extrême pauvreté. Le revenu moyen est inférieur à un dollar par jour.

ÉDUCATION

La croissance démographique de plus de 3% par an crée une pression supplémentaire et plus de 45% de la population est âgée de moins de 15 ans. Il est évident que l'éducation des jeunes est un énorme défi. L'école primaire est gratuite mais non obligatoire. En résumé, nous pouvons dire que 5% des jeunes ne recevront aucune éducation, 57% ne termineront pas l'école primaire, 11% finiront seulement leur primaire, 19% feront une partie du secondaire, 7% termineront leurs études secondaires et plusieurs parmi eux ne pourront se trouver du travail. Seulement 1% poursuivra après le secondaire. Cette situation fermera la porte à un grand nombre de jeunes pour un avenir meilleur.

SANTÉ

Dans le domaine de la santé, le personnel soignant, mal rémunéré, se fait rare. Certaines infirmières quittent le pays privant ainsi le Malawi d'une précieuse main-d'œuvre. Les hôpitaux publics et les cliniques offrent peu de médicaments, obligeant les patients qui le peuvent à acheter leurs médicaments dans des pharmacies privées. Le sida fait toujours des ravages.

SECTEUR SOCIAL

Les infrastructures et les services sociaux semblent avoir disparu depuis que la corruption s'est répandue ouvrant ainsi la porte à l'injustice et à l'oppression, aux abus et aux crimes comme la traite des personnes, aux assassinats et aux violences contre les albinos qui sont la cible du marché noir et de la sorcellerie. La violence familiale et les abus sexuels d'enfants augmentent. Les jeunes sont attirés par le vol, l'alcool et la drogue. De jeunes enfants choisissent de vivre dans la rue pour

y mendier. Le taux de chômage est élevé et plusieurs familles ou travailleurs à bas salaire sont laissés-pour-compte. Les pauvres du Malawi, dont 9 millions d'enfants n'ont pas accès aux services de base.

DE LA DICTATURE À LA DÉMOCRATIE

Comment expliquer tous ces maux? Les changements climatiques n'en sont pas les seuls responsables! Mettant fin à la dictature et au parti unique instaurés depuis 1966, un référendum tenu en 1993 avait remis en place un système de démocratie multipartite. Ce changement avait suscité beaucoup d'espoir parmi la population du pays qui souhaitait davantage de liberté, un développement soutenu et la prospérité. Au début, l'économie sembla progresser, mais petit à petit, elle se détériora, la monnaie nationale, le kwacha, fut dévaluée et l'inflation se mit à galoper. Quelle était la cause de ce désastre? Le scandale financier du Cashgate permit de découvrir la corruption présente dans tous les secteurs du gouvernement y compris le financement de projets. Des millions et des millions de kwachas ont été détournés, enrichissant ainsi les dirigeants mais appauvrissant les plus démunis.

UN CRI D'ALARME POUR LES PAUVRES DU MALAWI

Avec les pauvres, nous lançons un cri du cœur pour un accès à une vie meilleure. Nous, les missionnaires, souhaitons joindre notre voix à celle de l'Église du Malawi pour réclamer plus de justice, de transparence, d'imputabilité, de bonne gouvernance et un gouvernement de droit. Le 11 novembre 2016, sous le titre *Une nation en quête de rédemption*, la Commission épiscopale catholique *Justice et Paix* a fait une déclaration afin de sensibiliser les défenseurs de l'intérêt public. Ainsi, les représentants de *Justice et Paix* ont exhorté les autorités et la population en général à jeter un regard critique sur la situation du pays et à faire partie de la solution. Le message s'adressait aux dirigeants, aux différents organismes de surveillance, aux chefs religieux de même qu'au grand public afin de faire un profond

examen de conscience pour améliorer la vie dans notre pays bien aimé.¹

Cette déclaration a levé le voile sur de graves problèmes qui sévissent dans le pays dont les violences faites aux albinos, la guerre peu convaincante contre la corruption, l'augmentation de la traite des personnes, le pillage des deniers publics, l'absence d'une réelle démocratie multipartite et le manque de clarté dans les communications gouvernementales. Comme membres de l'Église catholique et comme missionnaires, nous nous sommes engagées à agir et à nous battre au nom des pauvres, des vulnérables, des opprimés et des marginalisés de toutes les façons possibles dans le but de faire du Malawi un meilleur endroit où vivre pour tous. Nous souffrons et lançons ce cri du cœur pour les



pauvres, les jeunes et particulièrement les enfants. Puisse Dieu entendre notre appel!



SOUTENEZ LA MISSION avec un abonnant à **LE PRÉCURSEUR**

Je m'abonne / me réabonne*

J'OFFRE UN ABONNEMENT À UN ÊTRE CHER

REVUE IMPRIMÉE : 15\$ par an – 4 numéros (Canada) / É.-U. : 20\$ US / Autres pays : 30\$ CAN

REVUE NUMÉRIQUE : 8\$ par an – 4 numéros

Nom : _____ *NO D'ABONNÉ : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

COURRIEL : _____

Veillez libeller votre
chèque à **Le Précurseur**
et poster à :

Le Précurseur
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Qc) H7G 1A4
Canada

Est-ce un slogan qu'on peut entendre scander dans les rues de Montréal? Eh bien non. Il s'agit plutôt d'un mouvement d'envergure mondiale adopté par de nombreux parlements européens et soutenu par le pape François et le dalaï-lama, pour ne nommer que ces personnalités. Ce mouvement de jeunes, qui vise à encourager la prise de parole respectueuse sur Internet, commence à se faire connaître au Québec. Par l'éducation et un positionnement public ferme contre les abus langagiers haineux, le Mouvement international contre le discours de haine en ligne (le « Mouvement ») cherche à éliminer les conséquences désastreuses de ces propos sur chacun.

NON À LA HAINE!



Suzanne Boivin

La section jeunesse du Conseil de l'Europe est l'instigatrice du Mouvement sur le continent européen. Le Conseil regroupe 47 états membres qui, avec leur section jeunesse, se mobilisent depuis 1949 pour défendre les droits de la personne. Devant la prolifération d'atteintes à ces droits, il s'est penché sur le discours haineux en le définissant comme toute forme d'expression qui propage, incite, promeut ou justifie la violence.

Face au bouleversant destin des migrants et à la mondialisation, le Conseil incite les sociétés européennes à repenser leur conception de la diversité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse. Ainsi, l'expression « dialogue interculturel » figure désormais dans de nombreuses conventions internationales, recommandations et déclarations. Et pour cause, seul le dialogue mène à l'entente. Bien plus qu'un thème sur un macaron, le Mouvement dénonce toute publication sur Internet qui outrepassé les limites acceptables de la liberté d'expression.

MESSAGES D'AMOUR ET DE HAINE SUR INTERNET

Internet présente d'immenses possibilités de conception, publication, diffusion et consommation de contenu médiatique favorisant ainsi la création d'un espace de participation, d'engagement et d'expression. Le développement des réseaux



sociaux offre l'opportunité de naviguer librement, de maintenir le contact avec des amis ou collègues, de créer de nouvelles relations, de partager des contenus et de prendre position. L'espace en ligne fournit quantité d'occasions de s'engager avec d'autres pour des causes qui nous tiennent à cœur. Cependant, chacun peut devenir une victime sur le Web ou un auteur-harceleur qui utilisera un discours haineux et abusif. Bien que l'univers en ligne ne soit pas dépourvu de valeurs, le registre est large et on retrouve de tout : des concepts éducatifs brillants aux pires commentaires. Toutefois, à cause du faible nombre de lois régissant le contenu diffusé, la porte est ouverte aux excès.

En janvier dernier au Québec, le soutien pour *Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ)* a permis à cinq jeunes Québécois de participer au séminaire de la campagne NO HATE (Non à la haine) à Strasbourg, en France. Prenant le leadership du groupe des participants, Jade Boivin, présidente de la campagne, a manifesté l'intérêt d'importer le cadre du Mouvement dans la Belle Province.

De retour au Québec, Jade, étudiante à la maîtrise interculturelle internationale, a immédiatement proposé un plan d'action afin de mettre en œuvre la campagne. Les méthodes de travail employées sur le terrain, la sensibilisation et la promotion visent à trouver des solutions créatives et à faire bouger les choses. Le projet est axé sur l'action et l'intervention. Il dote



2


les travailleurs jeunesse des connaissances nécessaires pour reconnaître les violations des droits de la personne et s'y opposer. Pour en faire la promotion, les membres du comité rencontreront les jeunes dans les écoles. Leurs objectifs sont de sensibiliser et mobiliser leur auditoire pour contrer le discours haineux et abusif, le harcèlement en ligne, le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme, le sexisme, l'homophobie, et toute autre forme d'intolérance.

LE MANUEL CONNEXION ET LE JEU WEDIACIVISTS: DES OUTILS LUDIQUES POUR Y VOIR CLAIR

Le Conseil de l'Europe a mis en ligne le manuel *Connexion* qui offre diverses activités de sensibilisation. De plus, quatre jeunes participantes belges soit mesdames Charlotte De Mesmaeker, Arnal Hamich, Manu Mainil et Isabelle Van Cutsem ont conçu un jeu de société appelé le *Wediactivists* afin de lutter contre le discours haineux en ligne. Des animations y sont regroupées permettant aux professeurs et aux travailleurs d'utiliser l'outil avec les jeunes. Le jeu dure environ 2 heures (introduction et conclusion incluses) et est destiné aux enfants de 12 ans et plus. Au moyen de quatre catégories de cartes, les participants sont amenés à enrichir leur culture générale, à exprimer leur créativité, à réagir à des mises en situation et à approfondir des thématiques. Par exemple, certains messages mis en ligne peuvent sembler inoffensifs,

mais n'en constituent pas moins des propos sexistes. Selon Jade Boivin : *Les internautes ne publieront pas nécessairement des posts (messages affichés) sur Facebook affirmant qu'ils détestent les femmes, mais feront des déclarations plus subtiles qui peuvent prendre la forme de blagues et sont des atteintes sérieuses à la dignité des femmes*. Karine Pontbriand, vice-présidente du Mouvement au Québec, voit le Web comme un terrain fertile pour le discours haineux en raison de son aspect anonyme. Cela permet à de nombreux individus de dire des choses qu'ils ne diraient pas s'ils n'étaient pas derrière un écran.

En raison de la place incontournable occupée par Internet dans le monde actuel, le développement du sens critique des jeunes est primordial pour assurer l'évolution d'une société qui respecte les droits de la personne. Un discernement éclairé face au discours haineux est un moyen de défense contre la sollicitation manipulatrice de la radicalisation. Une personne sensibilisée et renseignée participera davantage au maintien essentiel des valeurs humanitaires nécessaires à la paix sociale.

Une quantité de jeux produits en Europe sont maintenant disponibles. Ils peuvent être empruntés gratuitement par les commissions scolaires et les maisons de jeunes. Toute personne intéressée peut contacter Jade Boivin à la coordination bénévole de la campagne à l'adresse suivante : jboivin@nonalahaine.org 



3

Les Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ) et le Bureau International Jeunesse (BIJ) de Bruxelles accueillent 40 jeunes francophones à Québec pour prendre part à la première activité au Québec de la campagne *Non à la haine*

PHOTOS :

¹ Michel Robitaille, PDG de LOJIQ, Jade Boivin et la ministre Christine St-Pierre

² Jeunes militants de LOJIQ

³ Jade Boivin, présidente de la campagne *Non à la haine*



Missionnaire *ad gentes*¹ « recyclée »

Chez les MIC, rien n'a jamais pu les empêcher d'annoncer la Bonne Nouvelle aux non chrétiens des Philippines. Sr Librada s'est entretenue avec Sr Elizabeth Relación, une MIC très engagée auprès des tribus indigènes.



Librada Bantilan, m.i.c.

En 1979, la mise en œuvre d'un programme d'évangélisation élaboré par les MIC commença avec la fondation de deux missions auprès des tribus aborigènes des Philippines : l'une au Miarayon, Bukidnon, et l'autre à Malita dans le Davao du Sud. Afin d'être bien préparées, les responsables de ces deux missions suivirent des séminaires sur le développement humanitaire et des cours intensifs en anthropologie et en langues tribales.

Chaque mission avait sa propre manière de travailler et les missionnaires devaient s'adapter aux us et coutumes de ces peuples. À Miarayon, les sœurs travaillaient au développement humanitaire pour passer à l'évangélisation. À Malita, on faisait le contraire : elles commençaient par l'évangélisation. Les deux méthodes ont donné de bons résultats.

En 1995, les MIC et les prêtres des Missions Étrangères se sont retirés voyant que des indigènes bien formés étaient en mesure de prendre leurs responsabilités. Les missionnaires avaient établi plus de 100 *Communautés ecclésiales de base* (CEB) et les tribus étaient aptes à continuer la revendication de leur terre.

Sr Librada : Pourquoi es-tu fière de te présenter comme missionnaire *ad gentes* « recyclée » ?

Sr Elizabeth : Je me considère missionnaire *ad gentes*, car j'ai passé toute ma vie à travailler auprès des tribus indigènes non chrétiennes. J'ai vécu 14 ans avec la tribu Tagakaulu dans le Davao du Sud, puis j'ai cru mon travail de missionnaire terminé. Après une mission de 10 ans au Canada, je suis revenue aux Philippines. Six mois plus

tard, en 2013, je me retrouvais auprès de tribus non chrétiennes à Bukidnon. J'ai eu la grande joie d'entrer en contact avec trois autres tribus indigènes. C'est une grande chance, j'en remercie le Seigneur.

Sr Librada: Quelle est la différence entre ton expérience missionnaire passée et celle d'aujourd'hui?

Sr Elizabeth: À Bukidnon, je vis seule. Mes compagnons sont des prêtres et des missionnaires laïques. Par le passé, nous devions être au moins trois sœurs pour constituer une communauté. Aujourd'hui, je vis avec les familles de la tribu, je partage leur quotidien et je me sens très proche d'eux. Je rejoins mes consœurs trois fois par semaine pour partager la mission et la vie communautaire.

Sr Librada: À part les changements dans la façon de vivre en communauté, quelles sont les différences dans l'approche de la mission?

Sr Elizabeth: Les temps ont changé. Maintenant, des laïques, chefs de tribus, sont en mesure de se prendre en charge et font partie de l'Église. Nous avons aussi des liens avec des chefs de tribus non chrétiens. Certains de leurs membres sont déjà baptisés et actifs dans la mission paroissiale. Grâce à eux, j'arrive à inviter les « timides », même s'ils ne sont pas baptisés, à rejoindre les *Communautés ecclésiales de base*. Ces communautés offrent une nouvelle façon de vivre dans l'Église où les personnes sont formées pour devenir des chrétiens à part entière. J'y contribue et je constate une transformation progressive au contact de la parole divine.

De plus, il existe des séminaires d'alphabétisation, des cours sur l'administration et sur les finances. Nous cultivons une grande ferme pour nous approvisionner en légumes. Une portion de terre a été donnée pour cultiver des herbes médicinales et des arbres fruitiers qui généreront des revenus. Tout cela se fait avec le souci de la conservation de la nature et du respect de son caractère sacré. Nous avons commencé à tenir un petit dispensaire en utilisant nos plantes médicinales.

Sr Librada: Tu sembles satisfaite d'avoir repris ta vie de missionnaire. As-tu des conseils à donner à celles qui sont impatientes d'aller porter la Bonne Nouvelle aux tribus des villages isolés des Philippines?

Sr Elizabeth: Ce n'est un secret pour personne que j'aime mes frères et sœurs indigènes philippins de langues, coutumes, traditions et religions différentes. C'est pourquoi il m'est facile de me sentir chez moi, même si je suis dans des villages isolés. De plus, je connais la plupart de leurs coutumes. Saint Paul n'a-t-il pas dit: Je me suis fait tout à tous... (1 Co 9,22)

Les indigènes sont toujours très curieux de ce que font les chrétiens. Un jour, des chefs non chrétiens ont eu une discussion avec deux prêtres et leur ont dit qu'ils souhaitaient construire leur propre chapelle et planifier eux-mêmes leur prochain séminaire d'évangélisation. Quand on leur a demandé d'où leur venait cette idée, ils ont répondu qu'ils avaient vu ce qui se passait de l'autre côté de la montagne (ils parlaient des CEB). J'étais tout près à ce moment-là, dans la cuisine avec les femmes. Lorsque les chefs m'ont demandé de venir, je me suis jointe à la réunion! Maintenant, lorsque je visite ces trois communautés chaque semaine, je m'entretiens en tête-à-tête avec le chef de la tribu pour discuter de nos préoccupations et de nos aspirations mutuelles.

Sr Librada: As-tu un dernier commentaire à faire avant de conclure cette entrevue?

Sr Elizabeth: J'aimerais bien faire quelques suggestions qui me tiennent vraiment à cœur. Premièrement, pour notre Église locale, j'aimerais avoir une *Communauté ecclésiale de base régulière* où religieux et laïques pourraient partager la vie de notre propre paroisse. Deuxièmement, je voudrais demander aux membres de la *Conférence des évêques catholiques des Philippines* de renforcer et soutenir la formation permanente des CEB dans les séminaires et les centres de formation. Merci de m'avoir permis de parler de ceux et celles que j'aime. ☺

¹ La mission *ad gentes* est celle qui s'adresse aux non chrétiens pour leur faire connaître Jésus-Christ et son message.

PHOTOS:

¹ Célébration eucharistique

² Sr Elizabeth et une responsable

³ Sr Elizabeth (1^o à droite), Sr Gerarlyn Saldua, Scholastique (à l'arrière)

Crédits: MIC



C'est avec joie et même reconnaissance que Sœur Gabrielle Drouin relève le défi de nous raconter l'histoire de sa longue vie, dont 52 ans vécus à Taïwan, où elle a eu à vivre avec sa différence, tout en essayant d'éviter d'être piégée par la solitude qui risquait de tout gâcher. Voici son témoignage.

Vivre avec ma différence

Gabrielle Drouin, m.i.c.

DÉPART D'INVERNESS

C'est à 19 ans que je quitte mon village d'Inverness, au Québec, pour répondre à l'appel reçu à l'école primaire lors du passage d'un missionnaire œuvrant en Afrique. Le récit qu'il nous fit de son incapacité à répondre seul aux besoins de sa mission, au loin, me plongea dans un autre monde, très différent de mon monde si calme et paisible. J'éprouvai une grande tristesse et je sentis le besoin, le soir, de demander à mes parents de me permettre de réfléchir avant de monter me coucher... Ce qui me fut accordé dans l'étonnement. J'avais 8 ans! Et c'est à ce moment que j'ai perçu l'appel à être missionnaire moi aussi, un jour. J'étais déjà différente... et je vivais ainsi, habitée par ce grand rêve, jusqu'au jour où je fus accueillie au noviciat MIC, à Laval, en 1951.

DÉPART POUR TAÏWAN

Laval, ce n'était pas encore le grand défi rêvé... Mais c'était un pas dans la bonne

direction. Après quelques années d'enseignement à Trois-Rivières, la Bonne Nouvelle m'arrive un beau soir de mai 1956 : ma supérieure générale m'annonce que Taïwan m'attend. Taïwan, ce n'est pas l'Afrique de mes 8 ans, mais c'est mon rêve missionnaire qui prend forme. Plusieurs compagnes y sont déjà et je me joindrai à elles. Mais il me faut affronter et vivre la peine de quitter, pour plusieurs années, parents, famille, amis... pays avec ses coutumes, sa langue française... Oui, partir... et... pleurer. En ce temps-là, Internet n'existait pas ni Skype. Avec des compagnes à destination de Hong-Kong, je prends le train pour Vancouver et, par la suite, un bateau pour Taïwan. Imaginez!... 28 jours de voyage, dont 22 en haute mer!

À l'arrivée, tout commence très bien. C'est tout nouveau. Mais la réalité et les difficultés liées à mon intégration en une terre si différente ont bien failli faire sombrer ma barque. La déprime rôdait. L'ennui, la fatigue de l'adaptation, la langue, le climat froid et humide... et Noël où rien ne me rappelait mon Québec. De nouveau, j'avais

besoin de réfléchir... La vie missionnaire, était-ce vraiment pour moi? Puis, c'est pendant un moment de silence et de prière que j'ai entendu cette Parole de Dieu: *Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille: oublie ton peuple et la maison de ton père et le Roi sera épris de ta beauté; car il est ton Seigneur: prosterne-toi devant Lui* (Ps 45). Impossible de décrire la paix et la joie qui m'envahirent et dissipèrent tout doute. Je compris que Dieu lui-même venait de me confirmer dans ma vocation missionnaire. Plus jamais le doute ne vint rôder autour de moi. Je venais de prendre racine en cette terre et de faire mienne sa différence.

MADAME HUANG, AUBE-RADIEUSE

Vivre 52 ans à Taïwan, c'est écrire de très belles pages d'histoire missionnaire. Parmi tous les souvenirs que je garde en mon cœur, il en est un que j'ai envie de vous raconter, il s'agit de Mme Huang, ou Aube-Radieuse (signification de son nom en français). Malade, ses jours étaient comptés et elle le savait. Elle connaissait Dieu, mais pas son vrai visage. Elle en avait peur jusqu'à un certain point, mais elle croyait qu'il était juste et qu'il lui donnerait son ciel, car elle pensait l'avoir mérité en agissant selon sa conscience. Pourtant, la joie ne l'habitait pas.

Sr Gabrielle: *Est-ce que Dieu t'aime?*

Aube Radieuse: *Non*, répondit-elle d'un air fâché.

Sr Gabrielle: *Pourquoi?*

Aube Radieuse: *Parce que je ne suis pas belle, que je ne suis pas riche, je n'ai pas étudié et je suis malade.* Puis elle ajouta, *mais il est juste et il va me donner son ciel.*

Sr Gabrielle: *Dieu a-t-il besoin de ton argent?*

Aube Radieuse: *Non*, me dit-elle avec conviction.

Sr Gabrielle: *De ton apparence? De ton instruction? De ta santé?*

Aube Radieuse: *Non.*

Sr Gabrielle: *Tu vois, beaucoup de personnes ne savent vraiment pas que le Dieu du ciel*

est AMOUR. J'ai voulu le faire connaître au plus grand nombre. Il est celui qui t'a donné la vie, qui t'a créée. Tu es unique. Dans tout l'univers, il n'y a pas une autre personne comme toi. Il t'a créée parce qu'il t'aime.

Il fallait voir l'illumination de son visage au fur et à mesure que je lui parlais. Et soudain, elle s'écria avec un merveilleux sourire: *«Dieu est bon!»*. Cette joie de se savoir aimée du Dieu qu'elle connaissait «juste» demeura en elle jusqu'à son dernier soir alors qu'elle nous redit: *«Merci mes sœurs, Dieu est bon!»* Et elle s'endormit dans le Seigneur. Pour moi, j'étais au comble du bonheur. Je n'étais pas venue inutilement à Taïwan.

LE RETOUR AU PAYS

Façonnée par des années de mission, je me suis sentie désorientée en revenant dans ce Québec si différent de celui que j'avais connu. J'avoue m'être sentie parfois étrangère, même avec de sympathiques compagnes. Heureusement, la relecture de mon expérience missionnaire m'a gardée dans la joie et me porte à l'action de grâces. Malgré ce sentiment d'être différente, je constate que mon agir a servi à bâtir une présence de communion. Comme Aube-Radieuse je redis *«Dieu est bon!»*. ∞



PHOTOS:

- ¹ Sr Gabrielle avec trois générations d'une famille amie
- ² Sr Gabrielle et les enfants de la maternelle à Guanksi

Crédits: MIC

DANS MON CŒUR...



Entrer dans la culture d'un peuple demande temps et amour. Après quarante ans de vie au Japon, Sr Suzanne nous parle du langage des fleurs, une spécialité japonaise.

Suzanne Morneau, m.i.c.

Le dimanche soir, il y avait, à la télé, une émission qui m'intéressait au plus haut point sur l'histoire du Japon. J'y ai appris beaucoup sur la mentalité japonaise. Certaines scènes me sont restées gravées dans la mémoire, dont une qui m'a profondément touchée. Elle se passait dans un monastère au XIV^e siècle où un maître sévère éduquait trois adolescents qui aspiraient à devenir samouraï. Ce maître s'emportait facilement et laissait peu de temps à ses élèves pour répondre à ses questions. Un jour, le silence de ses élèves lui devint intolérable, il se leva, prit un vase de fleurs, le plaça devant eux et en sortit une des plus belles fleurs. Puis, brandissant une épée, d'un coup sec, lui coupa la tête. Stupéfaits, les élèves regardaient le maître ne sachant qui des trois allait subir le même sort. Après un long silence, il prit la parole et leur posa la question : *Où est la fleur ?* Figés sous le choc, aucun des trois n'osait répondre. L'impatience du maître semblait au paroxysme, le plus brave osa répondre : *sur la table*, et l'autre ajouta : *près du vase*, et le premier renchérit : *devant vous*, ce qui exaspéra encore plus le maître. L'atmosphère devenait insupportable, le plus petit, sans

voix depuis le début, leva la voix pour dire d'un ton ferme : *dans mon cœur* et il se tut. La colère du maître se calma. Le cours était terminé.

PRENDRE DU TEMPS POUR SA FLEUR

Les Japonais aiment beaucoup la nature et les fleurs et on trouve dans ce pays de grands maîtres en arrangement floral ayant des disciples dans de nombreux pays. Quant à moi, demeurant à Tokyo, j'avais la chance d'avoir comme voisine une professeure très qualifiée maîtrisant la méthode *Ohara*. L'une des caractéristiques de cette école est l'utilisation de fleurs et de branches saisonnières en des vases plats ou cylindriques. Cette dame donnait de son temps pour orner notre chapelle de ses œuvres. Quand je la voyais au travail, je me demandais comment une professeure aussi qualifiée pouvait prendre autant de temps à faire un bouquet. Mon travail m'occupant entièrement, je déplorais de ne pouvoir l'observer davantage.

Un jour, voyant venir la fin de mon séjour missionnaire au Japon, j'ai eu envie d'expérimenter cet art mystérieux. Je me suis donc inscrite à un cours auprès de cette professeure.

PHOTOS :

¹ Arrangement floral par
Sr Suzanne

² Sr Suzanne et sa professeure,
Kyoko Habu

Crédits : MIC

Au premier cours, je me demandais comment je passerais toutes ces heures avec les fleurs, même si je les aime beaucoup. Je me suis donc assise à l'une des trois tables préparées en fonction du thème du cours. En plus des outils et accessoires nécessaires, il y avait deux fleurs à tige très longue, des branches, certaines sèches, d'autres bourgeonnantes, et de larges feuilles. Il m'a semblé qu'il n'y avait pas assez de fleurs pour m'occuper plus d'une heure. L'objectif du cours était de commencer à apprendre la forme qu'on appelle *tateru* c.-à-d. debout, en hauteur. Après de bonnes explications et réponses à nos questions, la professeure nous a laissées travailler en silence. J'ai osé timidement m'exécuter.

DÉCOUVRIR L'HARMONIE

Après quelques minutes, j'avais terminé. Je regardais les autres élèves toutes concentrées, essayant de trouver l'angle exact à donner aux deux fleurs, choisissant les branches et les feuilles qui pourraient s'y joindre. Je les voyais recommencer patiemment, de longs moments immobiles, comme si elles s'attendaient à ce que les éléments en viennent à s'harmoniser d'eux-mêmes. Quant à moi, je n'osais pas défaire et reprendre mon travail, je sentais mes mains malhabiles : comment couper les tiges sans gâcher le tout ? La professeure s'approcha de moi et me dit : *Pas mal, mais essayez à nouveau, nous avons encore 45 minutes.* Voyant mon hésitation à défaire mon arrangement et comme si elle avait été gantée de dentelle, elle reprit lentement une à une les fleurs, les branches et les feuilles et les remplaça devant moi avec beaucoup de délicatesse. Puis me montrant la plus longue, elle me dit : *C'est celle-ci qu'il faut placer la première, car c'est elle qui accueillera l'autre. Comme un visiteur important, il faut lui donner beaucoup de soin et d'espace, quant aux autres matériaux... faites confiance à votre intuition et puis regardez longuement les deux fleurs. Essayez de comprendre leur langage, les feuillages qu'elles désirent et comment les éléments disponibles pourraient rendre service à la beauté de l'ensemble.*

Servir la beauté, prendre du temps pour elle. Laisser les éléments prendre leur place. Je suis sortie de mon cours avec mes fleurs à replacer une fois à la maison. Durant mes deux années de cours, un chemin s'est fait en moi. Une chose est certaine, j'ai appris à *prendre du temps pour ma rose.*

LA FLEUR QUI T'HABITE

La fleur qui t'habite, c'est le titre d'un poème japonais, auteur inconnu, qu'une des participantes à mes sessions sur les relations interpersonnelles m'a offert lors de ma dernière rencontre. ☺



LA FLEUR QUI T'HABITE

*Si seulement tu connaissais la beauté
de la fleur qui t'habite
Il y a une fleur en toi
Entoure de soin sa limpidité
Jour après jour*

*Si seulement tu connaissais l'immensité
du ciel qui t'habite
Il y a un ciel en toi
Entoure de soin son espace infini
Jour après jour*

*Quand tu fais l'expérience de la tendresse en toi
Il y a un ami en toi
Entoure de soin la merveille qu'il est
Jour après jour*

*Quand tu accueilles les larmes de cet ami en toi
Il y a l'amour en toi
Entoure de soin cet amour grandissant
Jour après jour*

*Quand tu contemples la fleur, le ciel s'étendant à l'infini
L'ami, l'Amour qui t'habite
Peut-être oses-tu dire en ces moments
Que Dieu est en toi
Alors entoure de soin ce Dieu Amour
qui fait de toi sa demeure
Jour après jour.*

Avec toi, Seigneur



Marie Fugère, m.i.c.
Sœur St-Eusèbe
(1913-2016)
Portneuf, Québec

À 22 ans, Sœur Marie Fugère est accueillie à notre noviciat et, à 103 ans, elle est reçue dans la demeure du Père. Sœur Marie a traversé les saisons de sa longue vie avec une créativité qui défiait tous les obstacles. Artiste peintre, elle redonne vie à de multiples statues, crée de nombreuses cartes, et ce, même centenaire. Notre mission d'Haïti sera l'heureuse bénéficiaire de ses mille talents : enseignement, catéchèse, ébénisterie, réfections diverses des après-cyclones, plantation d'arbres fruitiers... En filigrane de sa vie toute donnée, rendons grâce pour la joie de son cœur et sa proverbiale serviabilité. En votre cinquième et éternelle saison, sœur Marie, gardez-nous dans votre cœur marital et priant.



Mariette Provencher, m.i.c.
Sœur Marie-René
(1928 – 2016)
Nicolet, Québec

Douée pour l'enseignement, sœur Mariette commence jeune son entraînement en faisant la classe dans le grenier de la maison. Entrée au noviciat en 1948, elle excelle comme éducatrice dans nos écoles du Québec et, en 1958, à Madagascar où on l'accueille avec joie et reconnaissance. Chanceuses les élèves qui l'ont eue comme professeure... Leur succès scolaire était assuré. Sa bien-faisante discipline était fort appréciée lors de la remise des diplômes. De retour au Québec après 30 ans dans l'Île Rouge, sœur Mariette répond aux besoins communautaires dans la mesure de ses forces. Merci, Mariette. Partout, tu as été cette femme généreuse, priante, responsable, dévouée, et joyeuse.



Renée Ratel, m.i.c.
Sœur Renée-du-Sacré-Cœur
(1925-2016)
Montréal, Québec

Don de soi dans la joie et la générosité, sœur Renée évangélise là où elle passe. Entrée au Noviciat en 1944, puis envoyée en Bolivie en 1966, son rêve missionnaire prend forme. Un court passage au Guatemala lui permet de se familiariser avec la langue espagnole et de suivre un cours complet en couture. La promotion féminine lui tient à cœur et c'est à La Paz que des jeunes filles tirent profit de son enseignement. La maladie la visite, mais dès qu'elle le peut, elle reprend son apostolat. À son retour de mission, c'est notre département de couture à la Maison-mère qui bénéficie de ses talents et de sa grande serviabilité. MERCI, chère sœur Renée.

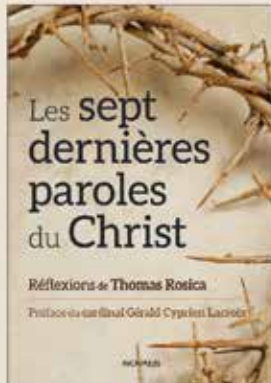


Rachel Blanchette, m.i.c.
Sœur Marie-Rachel
(1916-2016)
St-Liboire, Québec

Combien nombreuses et privilégiées furent les personnes handicapées de *La Charité, S'il-vous-Plait* aux Cayes et les personnes âgées de l'*Asile communal* au Cap-Haïtien, en Haïti ! Ces pauvres ont bénéficié de l'amour inconditionnel de sœur Rachel pendant plus de 45 ans. Elle était très heureuse *du privilège de servir nos seigneurs, les pauvres*, disait-elle. Son ingéniosité assurera plus que le nécessaire corporel et spirituel à ces bénéficiaires. Quand notre noviciat accueillit sœur Rachel en 1937, elle avait déjà expérimenté, auprès de ses grands-parents, l'écoute des personnes et elle avait développé une sensibilité attentive à *ces vieux cœurs extrêmement sensibles*, selon son expression. Et c'est comme centenaire qu'elle est partie fêter un éternel Noël, en ce 25 décembre dernier.

Les sept dernières paroles du Christ

Réflexions de **Thomas Rosica**



Fondation catholique
SEL ET LUMIÈRE MÉDIA



Pour les chrétiens, la croix du Christ est à la fois un outrage et le chemin du salut. D'innombrables dévotions sont liées à la crucifixion comme évènement central des Évangiles !

Les sept dernières paroles du Christ - prononcées sur la croix - nous conduisent dans une relation plus intime et plus profonde avec le Seigneur. Le visage de notre Dieu est miséricorde, rédemption et amour sans fin.

Plongeant en plein cœur du mystère pascal, cet ouvrage montre comment ces paroles peuvent façonner nos vies aujourd'hui.

Pour plus d'informations :
seletlumieretv.org/sept-paroles
1 888 302-7778, poste 2

*Le livre est disponible en français, anglais et italien.
Un guide d'étude vous est aussi offert !

La prescription parfaite
The perfect prescription



N. FRANCIS SHEFTESHY, PHARMACIEN

Tél. : 514.384.6177

Télé. : 514.384.2171



IMPRIMÉ AU CANADA



Vierge Marie,

*je viens te présenter
l'hommage de foi et d'amour
du peuple saint de Dieu*

*Je viens au nom des familles,
avec les joies et les difficultés
des enfants et des jeunes,
ouverts à la vie;*

*des personnes âgées,
riches d'années et d'expérience;*

*en particulier je viens à toi
de la part des malades, des détenus,
ceux et celles pour qui le chemin
semble plus dur.*

*Je viens aussi au nom de ceux et celles
qui sont arrivés de terres lointaines
en quête de paix et de travail.*

*Sous ton manteau,
il y a de la place pour tous,
car tu es la Mère de la Miséricorde.*

*Ton cœur est plein de tendresse
envers tous tes enfants,
la tendresse de Dieu,
qui a pris chair en toi,*

*tu es proche de nous
et tu nous soutiens
dans toutes les difficultés.*

*Bénie sois-tu, Mère,
maintenant et pour toujours.
Amen.*

Pape François